

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

4ème Année.—Février 1877.

No. 5.



GRATIA · MVR · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVEM ·

SACRAMENTUM · ET · ARMA · LVICIS · AC · IVS · ET · IUSTIA · FORTE · GERERE · IN · CONCORDIA ·

LEŒRE · LA · GINE · DE · PIE · IX · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. ED. HURTUBISE, Boîte 213, Bureau de Poste, Montréal.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1876-77.

Président-Général.....	MM. ALFRED PRENDERGAST.
Vice-Président-Général.....	EM. TASSÉ.
Trésorier.....	E. HURTUBISE.
Secrétaire.....	J. B. MONIER.
Assistant-Secrétaire.....	LUCIEN FORGET.
Aumônier.....	M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM. G. A. DROLET, A. LAROCQUE, N. RENAUD, JOS. MCGOWN,
N. HUDON-BEAULIEU, L. DESCARRIES, P. HÉBERT, CHAS.
CARON.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal.....	MM. A. COUTURE
Québec.....	
Trois-Rivières.....	JAS BARNARD.
Ottawa.....	EM. TASSÉ.
St. Hyacinthe.....	ALF. FRANCOEUR
Rimouski.....	
Manitoba.....	CHAS. DECAFES.
Piopolis.....	A. CHAMPAGNE.

LE " CRUSADER ",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.
Prrière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au " Casino " ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

" THE CRUSADER ",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope.
issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address " Casino " 31 Collé Street or
291 Dorchester St., Montréal. }

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedelta, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON
COULAZOU & CIE
DE MONTPELLIER
ORNEMENTS D'ÉGLISES,
MAISON
C. CHAMPIGNEULLE
DE BAR LE DUC
STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.
Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et no amment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.
Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Aumônier de Roverté de Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Ev. que de Montpellier.
Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 41 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni à l'église cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est véritablement celle de Monseigneur de Montpellier.
† IGNACE, Ev. de Montpellier.
Montreal, 11 juin 1874.

Envoyez sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montreal, 13 juin 1874.

"Aime Dieu et va ton chemin"



Bulletin de l'Union-Allet

Vol. IV.

MONTRÉAL 24 FÉVRIER 1877.

No. 5

SOMMAIRE.

1. DISCOURS DU ST. PÈRE AUX OFFICIERS DE L'ARMÉE PONTIFICALE—JOUR DE LA ST. JEAN.
2. DISCOURS DU ST. PÈRE AUX PÉLÉRINS ITALIENS—JOUR DE L'ÉPIPHANIE.
3. LETTRES DE SON EXC. LE GÉNÉRAL KANZLER ET DE M. LE BARON DE CHARETTE.
4. SOUVENIRS DU RÉGIMENT—L'INVASION 1870—(A continuer.)
5. LE LIEUTENANT MURRAY—SOUVENIR.
6. PONTIFICAUX.
7. ECHOS DE ROME.
8. LE LIVRE D'OR DU RÉGIMENT.
9. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE L'UNION-ALLET.
10. PETITES NOUVELLES.
11. NAISSANCES.
12. ANNONCES.

DISCOURS DE PIE IX AUX OFFICIERS DE L'ARMÉE PONTIFICALE.

Nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui le texte de la réponse adressé par le Saint-Père au général Kanzler et aux officiers de l'armée pontificale, le 29 décembre

" Parmi les vertus qui font l'ornement de l'honnête homme et du sage, une des plus louables est la force de l'âme et la constance dans les bons principes. Quiconque chemine librement, sans regretter aucun des actes de sa vie passée, parce que tout ce qu'il a fait est conforme aux principes sacrés, de l'honneur, de la conscience et de la religion, celui-là est un homme de vertu parfaite.

" L'homme qui suit cette voie est particulièrement digne de la bénédiction de Dieu, d'après la parole du Sauveur lui-même : *Celui, qui met la main à la charrue et qui regarde ensuite en arrière n'est pas digne de moi.* Donc, celui qui met la main à la charrue et pousse vigoureusement en avant est digne de Jésus-Christ, et mérite par conséquent les bénédictions du Père céleste. C'est qu'en effet regarder en arrière, c'est gâter tout le travail : si le laboureur qui dirige les deux pendants animaux attelés à la charrue se détourne, le soc quitte la ligne droite, le sillon dévie et présente des déformations qui rebutent le regard de l'observateur.

" A vous donc qui marchez dans la droite voie, je ne puis adresser, en ces saintes fêtes, d'autre souhait que de persévérer et de mériter ainsi la protection divine. Fermez l'oreille aux paroles insidieuses et mettez en pratique le conseil d'Ulysse, qui commanda à ses matelots de se boucher complètement les oreilles pour échapper à certains pièges séducteurs.

" Parmi les voix trompeuses, vous pourrez entendre celle de tel ou tel qui, oublieux de son propre honneur

" et, ce qui est pis, dédaigneux de sa conscience, vous montrera qu'il a changé de drapeau et vous invitera à passer sous l'étendard de la Révolution, en disant : " Que faites-vous là, avec les rétrogrades ? Qui veut faire fortune doit avancer sans hésitation.

" Dans l'Évangile de ce matin (27 décembre), nous lisons que le divin Sauveur reprit saint Pierre pour une question inopportune. Jésus marchait devant, Pierre suivait, avec l'apôtre saint Jean. Le Prince des Apôtres voulait savoir ce qui arriverait de saint Jean, et s'adressant au Maître, il lui dit : Et de celui-ci, que sera-t-il, *hic autem quid ?* Et le divin Maître répondit : *Quid ad te ? Tu me sequere.*

" Vous aussi, répondez à ceux qui vous presseront de venir à eux dans la voie de la félonie, répondez hardiment que votre conscience vous demande de le suivre dans les voies de la justice, que le cœur vous impose de marcher dans la voie de l'honneur, que le cœur et la conscience vous crient : *Tu sequere me.* Suivons joyeusement Jésus-Christ, et nous avancerons par une route sûre sous la conduite d'un guide infallible.

" Recevez, maintenant, ma bénédiction : de même que du haut du tribunal de notre rachat, c'est-à-dire de la croix, Jésus-Christ confiait sa Mère à Jean et la lui donnait pour mère, ainsi, au nom de Dieu, je vous dépose entre les mains de la très-sainte Vierge et je vous place sous la protection de l'Apôtre de la charité. Je bénis vos familles et vos personnes, et non point vous seuls, mais vos frères des pays étrangers, qui m'ont envoyé de chez eux des lettres et des adresses toutes pleines de respect et de démonstration d'amour, se déclarant prêts, comme vous, à tirer l'épée quand Dieu le voudra."

Ces dernières paroles irritent les libres penseurs et sont l'objet de leurs sarcasmes : ils ignorent que la véritable mission de l'épée est de défendre le droit, la justice et la vérité, et que les Papes, défenseurs de ces grandes

choses, bénissent justement l'épée qui se met ainsi au service de Dieu. Il n'y a point là, comme on affecte de le croire, un appel à la guerre, il y a la revendication solennelle du droit. La force qui opprime le droit est tyrannique, celle qui le défend est une force libératrice et sainte, et c'est la mission des Papes, vicaires de Jésus-Christ, de proclamer la vérité, de condamner l'injustice et de défendre le droit. Ils savent d'ailleurs mourir pour l'accomplissement de cette mission, et l'histoire est là pour attester que ceux qui meurent comme eux et avec eux sont les véritables vainqueurs.

DISCOURS

ADRESSÉ PAR LE PAPE AUX PÈLERINS ITALIENS DANS L'AUDIEN-CE DU JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

Je m'associe pleinement à tout ce qu'a dit le président de cette assemblée qui m'est si chère. Mes paroles seront un écho des siennes; mais elles auront ceci de plus que le sceau du Vicaire de Jésus-Christ leur donnera le double avantage de vous tenir sans cesse éloignés du dangereux sentier de notre siècle et d'ouvrir davantage vos cœurs à la confiance en Dieu.

Hélas! il est bien vrai: l'Italie se trouve réduite en l'état où elle vient d'être dépeinte. Les événements rapides qui, dans ces derniers temps, se sont succédés dans la Péninsule ont produit l'union des Etats qui, séparés autrefois, n'en formaient pas moins cette belle partie de l'Europe.

Oui, ces Etats sont unis à cette heure politiquement; mais ils étaient unis déjà, et le lieu qui faisait un tout de l'Italie était le doux lien de la foi et de la religion de Jésus-Christ.

On a eu la pensée (pensée horrible et scélérate) de briser ce doux lien, et on a enserré l'Italie dans les lacets d'une politique ténébreuse.

Le lien sacré qui unissait alors l'Italie était fortifié par le riche patrimoine de l'Eglise, qui partout encourageait les arts, alimentait les pauvres, pourvoyait à la dignité du culte, à la diffusion de la foi, au soutien de l'éducation chrétienne.

Aujourd'hui, le clergé étant appauvri, les moines bien-faisants chassés de leurs monastères, les pauvres frappent vainement aux portes: ils ne trouvent plus les pieux bienfaiteurs qui leur donnaient du pain s'ils avaient faim, des vêtements s'ils étaient nus. Au contraire, ils entendent des voix qui leur répondent avec les paroles déjà condamnées par l'apôtre saint Jacques: *Calefacimini et saturamini*.

Or, l'union présente a-t-elle développé le commerce? Il est certain qu'au temps où les Etats de la péninsule étaient unis par le lien de la foi, le commerce n'était pas plongé dans le marasme qui excite à cette heure notre compassion, à cause des désastres qu'il a subis.

Je n'entre pas dans les détails: vous vivez au milieu du monde, vous le connaissez; seulement j'ajoute qu'à Rome les commerçants viennent me dire qu'ils manquent de pain.

Peut-être les propriétaires ont-ils gagné au chan-

gement? Ah! interrogez-les! Dans l'ancienne union, ceux du second ordre, et même les plus petits, se suffisaient. Ont-ils cru que les nouveaux maîtres réaliseraient la promesse de diminuer les impôts? Ces impôts se sont accrus au point qu'on ne peut plus les payer et que les propriétaires, en majorité, voient leurs patrimoines saisis en tout ou en partie par le fisc; fléau que déplorent publiquement en d'après discours certains individus appartenant au soi-disant *Corps législatif*.

De telle sorte que les malheureux propriétaires, dépouillés de leur ancienne fortune, se trouvent dans l'impossibilité de placer leurs fils et d'en entretenir honnêtement leur famille.

Je ne poursuis pas l'énumération de ces maux, il y en aurait beaucoup à joindre à ceux que j'indique. Je dis simplement que les clameurs des peuples souffrants s'élèvent de toute part, que les gens de bien gémissent sur la situation, en constatant l'impossibilité de marcher plus longtemps dans ce malheureux chemin.

Quelles remarques fait-on hors de l'Italie? Ceux qui la gouvernent ne les ignorent pas. Quant à nous, qui avons sous les yeux ce lugubre spectacle, avertissons-les qu'ils aient à retirer leurs pas de la pente qui descend à l'abîme.

Et cela fait, tournons-nous vers Dieu et prions-le de soulager nos malheurs d'un regard de sa miséricorde, et d'arrêter le châtement que nos fautes ont mérité.

Nous devons en même temps, au commencement de cette année, ouvrir notre cœur à la confiance, avec l'espoir que cette confiance ne sera pas trompée.

Sans doute les apparences sont contraires, mais il faut se garder de prendre les apparences pour des faits accomplis.

Hélas! quelques hommes (se disant catholiques) voudraient que l'Eglise se rapprochât de l'Etat et regardât comme définitive et irrévocable la juridiction usurpée de la *souveraineté temporelle*.

Quant à moi, je me souviens de mes serments, et avec l'aide de Dieu, je les remplirai sans prêter l'oreille à certains arguments suggérés par la fantaisie et par l'orgueil à des têtes exaltées.

Je respecte ces serments faits à Dieu, et je conseille à tous ceux qui veulent prêter serment d'accomplir certaines lois en partie contraires à Dieu, de s'abstenir d'un acte qui, étant ainsi seul et isolé, est blâmable.

Pour vous, mes très chers, n'ayez point de rapports avec les esprits qui cèdent à la fantaisie, à l'orgueil, et non à la réflexion. Mais, unis et compactes, continuez de combattre, par tous les moyens légaux, afin de repousser sans cesse les attaques contre l'Eglise et contre la société.

Que si un enfant sans défense, là, dans la grotte de Bethléem, gémissant et pleurant, un enfant privé de toute marque de grandeur et de force, a pu frapper d'épouvante Hérode, jeter le trouble à la cour, et agiter la ville entière de Jérusalem, pourquoi n'aurions-nous pas confiance en Lui? Bien qu'Enfant, Dieu n'est-il pas toujours le Tout-Puissant, ne peut-il pas lever son bras, secourir l'Eglise et disperser ses ennemis?

Ah! oui, supplions cet enfant de nous donner un nou-

veau témoignage de sa puissance, et, en attendant, de lever son bras aimant pour nous bénir et pour rejeter les ennemis de son Eglise. Supplions sa souveraine bonté d'être toujours notre confort et notre refuge. Supplions-le de nous mettre au cœur la promptitude et la fidélité à le suivre, afin que, comme nous avons la croix sur la poitrine (1), nous la portions aussi dans le cœur.

Et maintenant je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles, dans tous vos biens, à seule fin que règnent parmi vous la paix, la concorde, l'union, le seul désir de vous consacrer absolument au service de Dieu, et chacun, en ce qui le concerne, au remède des maux qui affligent la société.

Partez donc de Rome bénis de Dieu, bénis de son vicaire, bénis dans le temps et à l'heure de la mort, pour que vous soyez dignes de le bénir éternellement.

Benedictio Dei.

Nous publions deux lettres dont la lecture réjouira nos lecteurs. Nos deux vaillants chefs qui daignent s'entretenir avec nous, nous confirment dans notre foi et dans nos espérances. Il faut donc que nous continuions à nous rendre dignes de leur confiance afin de mériter un jour de marcher à leur suite.

Le Général Kanzler voudra bien recevoir l'expression de notre reconnaissance de la délicate attention dont il fait usage à notre égard.

Nos camarades recevront, sur une feuille détachée, copie de la correspondance dont il est parlé dans la lettre de M. de Charette. Le Bureau a cru pour des raisons que nos camarades comprendront à sa lecture que cette lettre de faire part est pour eux seuls.

ROME au Vatican, ce 12 Janvier 1877.

Monsieur le Président,

La belle adresse des Canadiens est arrivée assez tôt pour être présentée le jour même du 27 à l'occasion solennelle du corps d'officiers au St. Père qui l'a accueillie avec bonté.

Vous aurez remarqué que dans la réponse qu'il a daigné faire aux peu de mots que j'avais l'honneur de lui adresser (voyez le No. de la *Fedelta* d'aujourd'hui), le Saint Père fait une mention spéciale du dévouement et des preuves de fidélité que lui donnent les absents, qui lui envoient des adresses, etc.

Aussi Sa Sainteté leur accorde une bénédiction spéciale.

Je vous remercie de vous être occupé des adresses et de tous les services que vous rendez à notre sainte cause, et je vous prie en même temps de vouloir bien me rappeler au souvenir de nos chers camarades d'ou-

(1) Tous les pèlerins portaient sur la poitrine une croix bénite, de laine blanche filotée de rouge, avec ces mots: "In hoc signo vincas."

(Note du traducteur.)

tre-mer, et de présenter nos hommages à Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque.

Agrérez aussi l'assurance de ma haute estime.

Votre très-dévoué,

G. KANZLER.

PARIS, 19 janvier 1877.

Mon cher ***

Je reçois à l'instant la communication des résolutions prises par l'Union Allet au sujet de notre pauvre et regretté camarade, Oscar Lallemand. Je viens au nom de tous nos camarades de France remercier le comité de la preuve de sympathie et d'affection qu'il a donnée à un des nôtres. Je vous prie d'être auprès de tous ces messieurs l'interprète de nos sentiments de reconnaissance.

Par la mort de Lallemand nous avons tous été frappés: le régiment perd en lui un de ses soldats les plus énergiques et les plus dévoués; mais sa famille et ses amis sont consolés par les témoignages que l'on rend de partout à sa mémoire.

Je vous envoie la circulaire que j'ai fait parvenir à tous nos amis pour leur apprendre ce triste événement et que, par un oubli que je regrette profondément, vous n'avez pas reçue.

Encore une fois, merci à vous tous; mes amitiés à tous les amis, et pour vous, mon cher *** l'assurance nouvelle de ma bien vive et bien sincère affection.

BARON DE CHARETTE.

SOUVENIR DE 1870.

L'INVASION PIÉMONTAISE—DE VALENTANO A CIVITA VECCHIA—
LA TRAHISON—LA PRISON—D'ITALIE EN ANGLETERRE.

Namur, le 20 Novembre 1870.

MON CHER AMI,

Je n'ose pas chercher depuis quel temps je vous ai écrit (je ne compte pas ma petite lettre de Liverpool). J'attendais des événements, sans m'attendre qu'il y en aurait tant à la fois. Pour réparer le passé, je vais vous résumer mon histoire. Peut-être trouverez-vous quelque intérêt dans ces détails:

La guerre était déclarée entre la France et la Prusse; Napoléon avait retiré ses troupes de l'Etat Pontifical; le Lieutenant Colonel de Charette avait été envoyé à Viterbe avec quelques compagnies de zouaves pour y remplacer les Français; j'étais sur la frontière du côté de la Toscane, à Acquapendente, où se trouvait ma compagnie que j'avais été rejoindre à mon retour de Terre Sainte. Tout à coup les troupes piémontaises commencèrent à se porter en masse sur la frontière. C'était, disaient les journaux de Turin et de Florence, afin de mieux défendre les Etats du Pape, les Français étant partis. Les moindres villes mêmes se remplirent d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. C'était plus qu'il

n'en fallait pour arrêter certaines bandes de brigands qui auraient voulu passer la frontière.

On sait ce que fait le voleur, quand l'occasion est bonne.

Nous savions fort bien à quoi nous en tenir par rapport aux protestations hypocrites que continuait de faire le gouvernement italien. Aussi étions-nous sur nos gardes, prenant toutes précautions pour ne pas être surpris. Perustrations, postes avancés, rondes, patrouilles, rien n'était négligé.

Toutes les troupes de la Province de Viterbe étaient sous le commandement de M. de Charette. C'est ma compagnie qui était la plus éloignée—d'Acquapendente nous nous étions retirés à Valentano, petite ville mieux fortifiée.

Chaque détachement avait l'ordre d'attendre à son poste jusqu'au dernier moment, afin de voir si les troupes régulières ne seraient pas précédés par des bandes garibaldiennes comme en 1867—Dans ce cas nous devions nous défendre dans nos postes respectifs; dans le cas contraire, nous devions retraiter et nous jeter dans Civita Vecchia.

Enfin un bon jour Vittorio Emanuele se fit apporter de l'eau, se lava les mains et envoya au St. Père la lettre hypocrite et insultante que tout le monde connaît. Il voulait justifier le nouveau crime qu'il allait commettre.

Aussitôt toute l'armée piémontaise s'ébranle et entre sur tous les points à la fois. C'était la nuit du 10 au 11 Septembre. Averties de sa marche les compagnies de Montefiascone se replient sur Viterbe où M. de Charette voulait faire une résistance. Les zouaves y avaient construit des barricades et coupé les chemins par de larges fossés pour arrêter la cavalerie; mais quand il vit qu'outre la colonne d'Orvieto qui venait par Montefiascone, il en arrivait encore une autre du côté d'Orte, il commanda la retraite sur Vétralla, emportant avec lui deux pièces de canon et une mitrailleuse.

Vétralla, petite ville entre Viterbe et la mer, était le rendez-vous de toutes les troupes de la Province de Viterbe; nous devions tous nous y réunir afin de mieux protéger notre retraite.

Pour nous qui étions les plus éloignés nous n'apprimes la nouvelle de l'invasion qu'au dernier moment.

Nous quittâmes promptement Valentano que les ennemis occupaient deux heures après notre départ et nous nous dirigeâmes par des chemins dérobés sur Vétralla; nous arrivâmes vers 11 heures du matin à une petite ville nommée Toscanella où nous prîmes des mulets pour porter nos sacs et nous poursuivîmes notre route. Comme nous étions à nous reposer un peu dans une plaine vers 4 heures du soir, deux dragons pontificaux échappés à la prise de Canino, passèrent heureusement près de nous, se dirigeant au grand galop, eux aussi, sur Vétralla—they nous apprirent que l'ennemi était déjà à Toscanella et qu'ils avaient aperçu la cavalerie piémontaise à quelque milles derrière eux. Alors nous renonçons à Vétralla et nous nous jetons dans les bois, à travers les montagnes et les ravins pour éviter la cavalerie et dérober notre fuite.

Nous pensâmes deux ou trois fois tomber entre leurs mains; la nuit survint et nous protégea de ses ténèbres. Nous suivions les guides, marchant l'un après l'autre, sans parler, sans faire aucun bruit d'armes. Le silence était si profond, la nuit si obscure qu'à vingt pas, personne n'aurait pu nous remarquer.

A minuit nous arrivons près d'un village, (Monte Romano); notre capitaine envoie quelques individus sûrs pour voir si les Piémontais n'y étaient pas déjà; il n'y avait personne, nous entrons. Chacun se jete sur le pavé pour prendre un peu de sommeil, pendant que le cuisinier prépare le café. A peine étions nous endormis que le sentinelle crie aux armes—il nous semble entendre des détonations dans le lointain, comme des feux de peloton. Nous crûmes que c'était M. de Charette qui était attaqué en route. Nous allions voler à son secours, quand nous découvrîmes que ce bruit était produit dans une forge voisine par une machine à battre le fer.

Nous prenons le café et nous nous remettons en marche, évitant toujours les grandes routes, afin de n'être pas coupés dans notre retraite.

Vers 9 heures nous entendîmes le canon au loin; nous crûmes encore qu'on attaquait M. de Charette. Vers 11 heures les coups redoublaient et semblaient venir du côté de Civita Vecchia—il y eut un moment d'hésitation ou plutôt de consternation. Quoi! arriver trop tard! ne pouvoir entrer ni à Rome, ni à Civita! être là, séparés des autres qui allaient se battre, obligés de se rendre sans coup férir, ou mourir inutilement!

Cependant le capitaine commande "en avant" et tout le monde se remet en marche. Quelle ne fut pas notre joie quand, en apercevant de loin Civita nous vîmes flotter sur le fort le pavillon pontifical; ce fut un cri général et toute fatigue fut oublié. Nous avons marché deux jours et deux nuits, sans dormir et sans presque manger, à travers des endroits difficiles et par une chaleur étouffante. Nous rencontrâmes de l'eau deux ou trois fois, mais il ne fallait pas s'arrêter pour boire; les uns en prenaient un peu dans une gamelle en passant, d'autres dans leurs képis ruisselants de poussières et de sueur et les trompettes dans leurs clairons.

La ville était en état de siège depuis quelques jours; les portes étaient fermées; on attendait l'ennemi d'un instant à l'autre. Il y avait là déjà deux compagnies de Zouaves, deux compagnies de Cacciatori (chasseurs indigènes) et un bon nombre d'artilleurs.

Civita Vecchia est un des ports les plus fortifiés de l'Europe. Il y avait 120 pièces de canon distribuées sur le fort et sur les remparts qui se composent de deux murs de terre très solides. L'enceinte intérieure n'a que trois portes auxquelles on ne peut arriver qu'en passant entre deux murs élevés, de façon qu'un petit nombre d'hommes, avec des armes comme celles des Zouaves, peuvent facilement défendre l'entrée de ses portes contre des bataillons entiers. Les munitions de toutes sortes étaient en grande abondance. Tout paraissait prêt pour la défense.

M. de Charette arriva heureusement pendant la nuit

avec tout son monde. Nous eûmes plus tard l'explication des coups de canon que nous avons entendus la journée du 12. C'était l'armée du général Cadorna qui assiégeait Civita Castellana.

Il y avait là une compagnie de Zouaves, commandée par M. le Capitaine de Résimont, un brave de Castelfidardo. Il avait reçu de Rome l'ordre de faire une résistance. Se trouvait aussi là M. le lieutenant de Sévilla, péruvien, qui reçut cinq blessures à Mentana et que le St. Père avait coutume d'appeler "ses cinq plaies;" puis le Sergent-Major Prendergast et quelques autres Canadiens.

Ils avaient d'abord pris position hors de la ville pour attendre l'ennemi. Là ils se mirent à genoux, firent leur acte de contrition, puis dirent deux *Ave Maria*, l'un pour ceux d'entre eux qui allaient tomber et l'autre pour les piémontais qu'ils allaient tuer; et puis commencèrent le feu. Mais quand ils virent que les ennemis étaient si nombreux, qu'ils allaient en être enveloppés tout de suite, ils rentrèrent et se renfermèrent dans le fort, résolus de s'y défendre jusqu'au dernier.

Les canons piémontais tirèrent pendant deux heures. Les Zouaves n'avaient que leurs fusils pour répondre, et, encore que l'ennemi se tint à une grande distance, ils tiraient cependant, au moins pour protester. Malheureusement les Zouaves n'étaient pas seuls; les prisons du fort étaient remplies de galériens, qui voyant que tout allait s'écrouler sur eux faisaient des prières et des menaces. Il fallut hisser le pavillon blanc. La capitulation signée, les Zouaves sortirent et défilèrent devant l'armée piémontaise qui rendit les honneurs de la guerre.

Le général Cadorna, voyant qu'ils n'étaient qu'une centaine, leur dit en forme de compliment qu'il fallait qu'ils fussent fous pour songer à se défendre contre toute une armée.

Je reviens à Civita Vecchia. M. de Charette partit dès le matin même pour Rome, ne laissant à Civita qu'une compagnie pour renforcer celles qui s'y trouvaient déjà. Plusieurs capitaines avaient sollicité l'honneur d'être sacrifiés à ce poste; ce fut le nôtre, M. de Kermoal, qui l'obtint en récompense de la belle retraite qu'il venait de faire. On dit que ce jour-là même le général Cadorna télégraphiait à Florence qu'il tenait M. de Charette à Viterbe.

Nous restâmes donc à Civita, joyeux de notre sort. Tout le monde était très bien disposé, enthousiaste même. J'en entendais, des jeunes de 17 à 18 ans, qui parlaient de soutenir un siège dont l'histoire garderait le souvenir. Hélas! nous ne soupçonnions pas le malheureux sort qui nous attendait.

Le lendemain même de notre arrivée, le 13, les ennemis furent signalés; le 14, jour de l'Exaltation de la Ste. Croix, ils entouraient la ville par terre et par mer. Le feu devait commencer le 15, avant midi.

L'aumônier confessa toute la nuit dans la caserne, et le lendemain matin, il alla sur les remparts confesser ceux qui étaient de garde. J'avais fait mes dévotions le dimanche précédent, la veille du départ de Valentano; j'allai recevoir une nouvelle absolution. Il faut te

dire, cher ami, que c'était une affaire bien entendue; je ne m'attendais pas à voir coucher le soleil ce jour-là, encore bien moins de pouvoir l'écrire aujourd'hui.

Les canons de la flotte auraient bombardé le fort et la ville, ceux de terre auraient, comme à Rome, brisé toutes les portes à la fois; mais il aurait bien fallu à la fin venir jusqu'à ces portes pour entrer; et l'ennemi ne pouvait entrer que par là. Il ne pouvait pas songer ici à abattre des murs, comme à Rome. Ces murs modernes ne tombent pas si vite. Et c'est aux portes que nous les attendions avec nos remigtons, qui nous permettaient de tirer jusqu'à quinze balles par minute, quand nous n'avions pas à viser.

Donc le 15, de bonne heure, nous étions tous sur les murs. C'était l'anniversaire de la fameuse convention passée entre deux traitres hypocrites, dont l'un a déjà reçu une partie de son châtimement et l'autre recevra le sien tôt ou tard. Je viens de lire une lettre que la Sœur Mélanie, (cette petite fille à qui la Très Sainte Vierge apparut à la Salette) écrivait ces jours derniers à sa mère et aux habitants de son village. C'est une lettre qui fait voir qu'elle en sait long sur ce qui arrive actuellement et sur ce qui doit encore arriver. Elle ne témoigne guère de confiance en Napoléon. Elle recommande de ne pas prier précisément pour que les Prussiens s'en aillent, pour que le fléau cesse, mais pour que la France reconnaisse la main de Dieu, qu'elle se convertisse; sinon, l'horrible état des choses n'est encore qu'un commencement. Et après la France viendra le tour de l'Italie. Cette lettre est d'un ton affirmatif qui fait trembler. Elle est signée "Sœur Mélanie, victime de Jésus."

A 8 heures un parlementaire se présente. On ouvre la porte, on lui bande les yeux et on le conduit au commandant de place. Le commandant de place était un espagnol, du nom de Serra. Il était depuis vingt années au service du St. Père. Il avait reçu de son roi l'ordre de faire une résistance. En conséquence de quoi, il ne devait écouter aucune proposition, ni prendre l'avis de personne, avant d'avoir fait une résistance.

Nous avions hate que ce parlementaire fût parti, afin de pouvoir commencer. Ça prit beaucoup de temps. Même après son départ, ordre très sévère à chaque sentinelle de ne pas tirer un seul coup, mais d'attendre. Vers 4 heures après-midi, encore un parlementaire. Nous autres dans notre simplicité, nous ne comprenions pas qu'il y eût matière à délibération dans une semblable affaire. Tout le monde en frémissait d'impatience; ce pendant nous attendions toujours. Enfin vers 3 heures du matin, M. d'Albiouse, commandant des Zouaves, nous assemble et nous annonce, les larmes aux yeux, qu'une capitulation était signée, que nous étions prisonniers, qu'il avait fait tout en son pouvoir pour empêcher une semblable détermination, qu'il avait demandé qu'on nous laissât du moins sortir de Civita et rentrer à Rome en armes, qu'il avait voulu télégraphier à Rome pour demander le commandement de la ville, mais qu'il était trop tard, toute communication étant déjà interrompue. Ce fut une indignation générale; officiers et soldats

pleuraient de désespoir. Mr. d'Albion exhorta tout le monde au calme et à la patience, disant que si nous étions humiliés, nous n'étions pas pour cela déshonorés.

(A suivre.)

LE LIEUTENANT MURRAY.

SOUVENIR.

Il y a 4 ans à la date du 6 Février devant les portes de Manvèze, qu'il ouvrait au Roi Charles VII d'Espagne tombait notre glorieux camarade et ami, Hugh Murray.—Il est bien juste que cet anniversaire revienne à notre souvenir au moins une fois l'an. Pour nous, Canadiens, il est doublement cher : il devra nous enseigner ce que nous avons à faire quand notre tour sera venu—comme Murray—combattre longuement, avec patience, obscurément, mais comme Murray, avec foi, plein et entier dévouement, si nous voulons, un jour, comme lui aussi, tomber glorieusement pour une bonne et sainte cause ! *Adveniat !*

Décoration.—Le Souverain Pontife vient de récompenser les services d'un de ses dévoués défenseurs, M. Edouard de Wavrin en le nommant Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre. M. E. de Wavrin est le frère d'Ubalde de Wavrin, qui mourut à Frascati en juin 1864, et fut inhumé dans la cathédrale aux pieds de l'autel où il avait si souvent porté sa prière et renouvelé son sacrifice. M. E. de Wavrin n'eut pas plus tôt appris la mort de son aîné, qu'il résolut de venir le remplacer dans les rangs afin que sa famille ne cessât pas d'être représentée sous le drapeau de l'Eglise :—noble ambition qui fut celle des Montravel, des Aupiais, des de la Brosse, de tant d'autres dont on a pu dire : *uno avulso non deficit alter.*—Pendant six ans, esclave du devoir tranquille accompli sans tapage, il sut en toute rencontre tenir bravement sa place. Il venait de passer sous-officier, quand un ordre l'envoya à Marseille pour y organiser, auprès des compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur, le service des transports d'hommes et de matériel. Les mutations continues qui se produisaient nécessairement dans un corps où l'engagement était de six mois et de deux ans, et par lequel a passé tant de monde, avaient fait de ce poste de confiance tout autre chose qu'une sinécure :—ce n'était pas précisément le rôle qu'il désirait, mais il obéit sans murmurer ; plus tard, lorsque la tourmente révolutionnaire s'abattit sur Marseille, en septembre 1870, sa mission ne fut pas sans danger : il n'en resta que plus volontiers où l'avaient placé les ordres de ses chefs, et il ne rejoignit ses camarades à Tarascon qu'après avoir pourvu au rapatriement des derniers arrivés de Rome.—La distinction dont Pie IX vient d'honorer M. E. de Wavrin est des mieux méritées, et n'étonnera que celui qui en est l'objet.

Nous avons reçu de Manitoba une lettre nous donnant de mauvaises nouvelles sur la santé de notre cher of-

ficier et camarade, M. le lieutenant Taillefer. Il souffrait, nous écrit-on, d'une forte fluxion de poitrine, il était préparé à la mort et la voyait arriver sans peur. Nous avons tout lieu de croire que M. Taillefer est mieux, n'ayant pas reçu de nouvelles de fraîche date que nous avons sollicitées.

Les journaux de Lyon annoncent la mort de M. Victor de Jerphanion. Ancien zouave pontifical, ancien capitaine dans les mobiles du Rhône, au siège de Belfort, il avait noblement payé tribut à la foi religieuse et au patriotisme, comme ses frères, dont un seul lui survit. Il était décoré de l'ordre de Pie IX.

C'est à Montpellier, ajoutent-ils, où il était allé passer pour la seconde fois l'hiver, que M. Victor de Jerphanion est mort, à l'âge de trente-quatre ans.

Marié à Mlle de Saint-Maurice, fille du général de ce nom, il ne laisse pas d'enfants.

Chéri de ses anciens compagnons d'armes et estimé de tous ceux qui l'ont connu, sa perte causera d'unanimes regrets.

Du droit des catholiques de se défendre.—Nos lecteurs, qui n'ont certainement pas oublié cette brochure ardente comme le chant d'un barde et probante comme une démonstration géométrique, apprendront avec joie que, par bref du 9 janvier, son auteur Don Joaquin Torres Ascensio, président du chapitre du Sacro-Monte de Grenade, a été nommé Prélat domestique de Sa Sainteté. Notre reconnaissance pour le hardi théologien qui posa si nettement les conditions de la résistance licite à la persécution, et qui osa parler d'un avenir où cette résistance deviendra le devoir, nous fait joindre nos félicitations à celles que lui adresse la presse catholique d'Espagne. "Don J. Torres Asensio—dit *El Siglo futuro*, qui "nous apporte cette nouvelle,—est un prêtre modèle, un "écrivain de grande science, un homme de caractère, "qui fait honneur à sa patrie."—Nous ajoutons, nous, que c'est un Pierre l'Hermitte : son livre est gros d'une croisade ! (1)

ECHOS DE ROME.

Les douleurs du St. Père sont les nôtres, aussi nous joignons-nous à celles qu'il éprouve tous les jours. Eprouvé par mille douleurs au dehors, son cœur vient d'être frappé par un deuil de famille. Son neveu Comte Louis Mastai expirait le 9 Janvier *nel Bacio del Signore*.

Le Comte Louis était né en 1814, il était le fils du Comte Gabriel, frère de Sa Sainteté. Il était marié à une princesse de Drago qui lui donna une fille. Tous les fidèles s'uniront au St. Père dans cette grande douleur qui vient de le frapper au milieu des souffrances qu'il endure dans sa prison du Vatican.

(1) Cet ouvrage du vaillant chanoine est à vendre chez MM. Rolland & Fils. Nous voudrions qu'il fût répandu dans tous les collèges et les institutions scolaires—*les pépinières des futurs régiments de l'Eglise !*

Le 11 Janvier, le St. Père a reçu en audience particulière les élèves du Collège Américain des Etats-Unis. Monsignore Chattard, président du Collège, lut une adresse et déposa aux pieds de Sa Sainteté une généreuse offrande pour le Denier de St. Pierre. Sa Sainteté daigna répondre en les bénissant et leur adressa quelques paroles sur le merveilleux progrès du catholicisme en Amérique.

Le Carnaval ne réussit point à Rome ; malgré de folles dépenses organisées par un comité, rien ne va. Nous qui nous rappelons ces réjouissances publiques sous un gouvernement paternel, nous ne sommes pas étonnés. *L'Italie a tué Rome* et les Romains, — les vrais Romains — ne peuvent plus s'amuser quand *Rome est dans les fers*. La Franc-Maçonnerie nourrit des *Brutus* et sans l'espérer ni le désirer, elle en trouvera un à Rome quand l'heure qui est à Dieu, aura sonné.

Le monde catholique continue à affluer à la nouvelle prison Mamertine.

Mgr. Caverot, archevêque de Lyon, et Mgr. de Ladoue, évêque de Nevers, sont encore à Rome au séminaire français et accompagnent fréquemment le St. Père dans ses promenades quotidiennes.

On annonce pour le 21 l'arrivée de Mgr. l'évêque de Nîmes, pour le 23 l'arrivée de Mgr. l'archevêque de Besançon. Mgr. de Saint-Dié sera à Rome à la fin du mois et Mgr. l'archevêque de Reims dans les premiers jours de février.

On parle aussi d'un prochain voyage à Rome de Mgr. l'évêque de Soissons et de M. le vicaire général de Séz, envoyé par son évêque.

Rien n'est encore décidé, que l'on sache, au sujet des nominations du vice-camerlingue et du secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Quant à Mgr. Cattani, que l'Espagne hésiterait à accepter comme nonce parce qu'il est connu *comme carliste*, le Pape aurait dit :

“ Ou le prélat de mon choix, ou personne ! ” et l'Espagne n'hésiterait plus.

L'ambassadeur de don Alphonse se serait permis, dit-on, de blâmer l'accueil fait par le Saint-Père à Mgr. l'évêque de la Seo de Urgel ; mais si le fait est vrai, ce dont je doute, il n'a point été connu au Vatican.

Le 17 Janvier était le 5^{me} centenaire du retour des Papes d'Avignon. A cette occasion il avait été ordonné un Triduum que les Romains ont célébré religieusement. — Les Catholiques de l'Italie ont voulu par l'organe du vaillant abbé Margotti, *l'Unita cattolica*, déposer aux pieds de Sa Sainteté la somme de 12430 francs, recueillis depuis peu de temps. Le St. Père a été très touché de cette marque de filial dévouement et leur a envoyé sa paternelle bénédiction.

Jeudi 18, Son Excellence l'Ambassadeur d'Espagne auprès du St. Siège ouvrait les salons de sa résidence

pour un splendide *Ricivimento* qui rappelait ces fêtes grandioses qui avaient lieu avant la fatale date du 20 septembre 1870. Toute la haute noblesse et le Patriciat romain y assistaient. On admirait dans le grand salon un magnifique buste de Pie IX.

On sait la lutte à mort que fait le gouvernement Italien aux Evêques dont il veut régler la nomination et la préconisation auxquelles il veut donner pour ainsi dire un permis civil. Le St. Père pour la Penitencerie Sacrée a rendu jugement par lequel *il tolérera* la présentation au gouvernement civil des bulles épiscopales. Cette mesure de tolérance qui a jeté un peu d'émoi à Rome et dans le monde catholique est ainsi jugée par l'Univers :

“ Au reste, ce n'est pas nous, catholiques, qui sommes embarrassés de la tolérance accordée, mais bien le gouvernement italien, lequel se trouve de la sorte pris dans les filets qu'il a tendus à l'épiscopat. Le voilà, ce gouvernement, obligé de *tolérer* de son côté les évêques dans leur juridiction légitime et d'accepter les nominations aux cures vacantes.

“ En cherchant à prévenir un coup satanique, le Pape a porté à l'adversaire un coup politique. L'adversaire ne s'y attendait pas, et nous allons voir comment il se tirera d'affaire, s'il s'en tire.”

On sait que le parlement italien déborde d'injures contre le St. Père qu'il insulte de toutes manières sur tous les tons et à propos des moindres paroles qui tombent comme des verges sur le dos du nouveau gouvernement. Pour toute réponse le St. Père continue droit, debout, sans crainte ni modération à soutenir les droits de l'Eglise. Sa charité est non moins inépuisable que son amour de la vérité et de la justice.

Un incendie avait fait des dégâts considérables à Vigevano. Il manda aussitôt à l'Evêque de cette ville 1500 francs pour subvenir aux pressants besoins des incendiés.

Grâce aux offrandes du monde catholique Pie IX a pu envoyer jusqu'ici 500 francs aux Evêques et 750 francs aux Archevêques privés de leurs revenus.

La Franc-maçonnerie qui s'est donné pour but en Italie de scinder le parti catholique et de détruire la religion vient de recevoir un échec. Un schisme vient de se déclarer, il a pour chef un prêtre, apostat notoire. — L'organe maçonnique publie un long article dénonçant cet attentat contre l'unité de la maçonnerie. C'est un fait bien connu que les loups s'entredévorent ; c'est une consolation et une vue bien réjouissante pour ceux qu'attaquent ces carnivores. Le spectacle nous sera très-agréable.

L'Espagne se prépare à fêter somptueusement le 50^{ème} anniversaire de la Consécration épiscopale de Pie IX. Un grand Comité sous la présidence de l'Archevêque de Toledo se propose d'offrir une tiare de grande valeur à Sa Sainteté. Un concours à cet effet sera pro-

chainement ouvert.—Le *Siglo Futuro*, journal catholique, est à la tête d'un mouvement dont le résultat serait une grande exposition à Rome de produits espagnols artistiques et autres qui ont quelque rapport au culte.—Nos meilleurs souhaits à cette belle entreprise qui fait espérer pour l'Espagne, dans un prochain futur, un grand réveil vers un mouvement, gros de beaux et grands résultats pour l'univers catholique.

Il y a eu des scènes inouïes d'impiété dans le parlement italien au sujet des nouvelles lois dont il veut gratifier le clergé et les fidèles catholiques. Naturellement les plus avancés dans leur haine anti-catholique devaient être deux apostats et qui plus est, ex-prêtres. Nous ne pouvons donner à cause de sa longueur, le récit de ces séances; qu'il suffise de dire qu'on y a répété sur tous les tons les mensonges historiques contre la Religion mille fois réfutés; quelques membres ont ajouté des blasphèmes atroces contre Dieu et ses saints; un d'entr'eux n'a pas manqué d'insulter le vieillard du Vatican; dans cette assemblée que l'*Univers* qualifie de *portique de l'enfer* des démons sous forme humaine ont vomé contre Dieu, son vicairé sur la terre, la religion, ses ministres, tout ce que l'on peut imaginer d'impiétés, d'outrages, d'avanies et d'insultes. Nous nous expliquons tout quand nous comprenons que la Franc-maçonnerie et les sociétés secrètes ont maintenant la haute main: *Finis Italia*. La royauté de Savoie file son dernier quart-d'heure, la république approche pour céder, peut-être immédiatement, sa place à la plus sanglante et atroce Commune que le monde aura vu.

Dans cette assemblée d'énergumènes il s'est levé un homme; un député du Modenais M. Bortolucci, bravant tout danger, et seul contre tous, a répondu par une belle et solide défense de la Religion et de la Papauté. Pendant deux heures malgré mille interruptions, cris, menaces, trépignements de rage, il a réussi à parler. Cette généreuse protestation ne restera pas sans fruit. Nous saluons de loin ce courageux défenseur des droits des catholiques d'Italie. Ces droits sont aussi les nôtres, nous avons les mêmes ennemis ici, cachés encore peut-être, mais existants; il a donc droit à notre reconnaissance, à nos remerciements.

Le Pape jouit d'une excellente santé. Toutes les mauvaises nouvelles répandues par la presse sont fausses. Il n'a eu qu'un léger rhume. L'agence Havas, télégraphie de la Secte, en est rendu à la centième fausseté à ce sujet. Son désir précède depuis longtemps le fait qu'elle désire un jour enrégistrer et que malheureusement elle annoncera un jour. Mais ce jour-là elle se trompera encore, car le Pape mort, la Papauté vit. On répètera alors l'ancien cri: le Pape est mort! Vive le Pape!

LE LIVRE D'OR DU REGIMENT.

Tel est bien le titre qu'il faut donner à cet album destiné, dans la pensée de son auteur, M. le général de Charette, à fixer, au moins en ce qu'elle a d'essentiel, la tradition des Zouaves Pontificaux. C'est en effet l'histoire du régiment, sobrement racontée par ceux qui en ont été les héros. richement illustrée par des mains vibrantes encore du contact de l'épée: texte et gravure tout vient de témoins qui ont vu ce qu'ils crayonnent et vécu ce qu'ils rapportent. Chacun de nous fut mis à contribution, et de tous les matériaux qui lui vinrent,

M. de Charette a composé ce monument d'un glorieux passé, pierre d'attente de l'avenir.

Outre l'intérêt qu'offre l'album aux soldats du Pape et à leurs amis, qui peuvent y suivre le régiment de la *Santa Casa* de Lorette à la chapelle de Loigny—intérêt qui n'est pas uniquement rétrospectif, car Loigny est une aurore plutôt qu'un déclin: Loigny rappelle la reconstitution du régiment dans le cœur de Jésus, à la veille du licenciement;—outre le succès que promet à l'album la sympathie qui va se réveiller en faveur des soldats de l'Eglise lorsqu'on aura lu le discours du Pape aux officiers de son armée; ce qui achèvera rapidement l'écoulement de cette seconde édition, c'est qu'elle se vend au profit de l'église du Sacré-Cœur à Loigny. "Notre but"—dit dans l'avant-propos du livre M. de Charette—"était double en livrant ces pages au public, et nous avons pensé que si elles étaient favorablement accueilliées, elles viendraient apporter la dernière pierre au monument que nous avons fait élever à nos morts sur le champ de bataille de Loigny."

Le second volume, en préparation, contiendra les photographies des morts du régiment, accompagnées d'une courte notice sur chacun d'eux.

(LA CROIX.)

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DE L'UNION ALLET.

Tous les Zouaves Pontificaux Canadiens seront convoqués dans le chef-lieu de leur Diocèse respectif, afin d'aviser aux moyens à prendre pour concourir à la solennisation du 50e Anniversaire Episcopal de Pie IX.

Les Vices-Présidents locaux convoqueront donc leur section au plus tôt; ils recevront d'ailleurs une notification du Bureau à cet effet.

La section de Montréal se réunira Dimanche, le 4 de Mars, à 2 heures P. M., dans la grande salle de l'Ecole des Frères, Rue Ste. Marguerite, près de l'Evêché.

Il est indispensable que tous y assistent. Nous sommes sûrs que tous s'en feront un devoir. Le Bureau soumettra à l'assemblée une rédaction d'adresse qui devra, après adoption, être signée par tous.

Evviva Pio Nono!

PETITES NOUVELLES.

Le Trésorier de l'Union Allet a encore à sa disposition quelques copies de la photographie du *Souvenir de Trois-Rivières* 1876. Avis à ceux qui en désireraient.

Nous continuerons jusqu'au 25 Mai nos conditions pour la prime du BULLETIN.—Nous répétons que ce portrait du St. Père vaut l'abonnement au BULLETIN; tous ceux qui l'ont reçu se sont déclarés pleinement satisfaits et plusieurs nous en ont demandé des copies supplémentaires.

Le Bureau de Régie porte à la connaissance des camarades et des abonnés au BULLETIN, qu'il a fixé son domicile jusqu'au 1er Mai au No. 212, Rue Notre-Dame. Toute communication devra donc y être adressée. L'Administrateur prie tous les abonnés dont l'abonnement n'est pas payé de vouloir penser à lui et de se mettre en règle au plus tôt.

NAISSANCES.

—A St. Jérôme, Comté de Terrebonne, le 28 décembre 1876, M. F.-X. St. Michel, ex-Zouave Pontifical, est devenu père d'une fille.

—En cette ville, le 5 février courant, M. Léon DesCarries, ex-caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

—En cette ville, le 17 février courant, M. E. Hurtubise, ex-Zouave Pontifical, est devenu père d'un fils.

ANNONCES.

LES
SOIREEES DU CASINO
OU

DISCUSSION SUR LE
SYLLABUS

Par MGR. L'EVÊQUE DE BIRTHA.

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND & Fils,
12 et 14, Rue St. Vincent,
Montreal.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,
HAM SUD, P. Q.

L. G. VILLENEUVE,
MARCHAND,
LACHENAIE, P. Q.

J. MONIER,
Sténographe,
BUREAU : 3 COTE DE LA PLACE D'ARMES,
MONTREAL.

"NOS CROISES"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE
chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS
No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No, 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, P. Q.

J. G. W. MCGOWN
AVOCAT
No. 212 RUE NOTRE-DAME, (au-dessus de "La Minerve.")
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST ANTOINE, MONTREAL.

D. DESNOYERS, M. D.,
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.
Over Parker's Drug Store

ANNONCES.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

N. RENAUD ET C^{IE}.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

GASPARD BOURGEOIS.
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

L. BLANCHARD
MARCHAND
SHERBROOKE.

HILAIRE THERIEN
GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP (en haut).

L. P. HEBERT,
ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,
EXÉCUTANT
STATUES, BUSTES ORIGINAUX,
PORTRAITS AU CRAYON,
7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7,
MONTREAL.

A. GUY
NOTAIRE
SOUTH DURHAM
COMTÉ DRUMMOND.

ADOLPHE LAMARCHE,
MÉDECIN,
No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTREAL.

L. E. OLIVIER,
MÉDECIN,
ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,
H. C. S.,
No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,
MONTREAL.

ONÉS. AUGER,
H. C. S.,
No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,
MONTREAL.

ANNONCES.

J. P. MARION

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230 $\frac{1}{2}$, P. Q.

A. PICHE,

MEDECIN,

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.

J. H. GUILLET,

CONSTABLE,

No. 56 *Central Street*, room 6

LOWELL, MASS.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIETAIRE-EDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY," QUEBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VETERINAIRE

J. A. COUTURE

*Médecin Vétérinaire du Collège McGill.*BUREAU: 313 $\frac{1}{2}$, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL*Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.*

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-hedomadaire ; se publie aux Trois-Rivières,
abonnement, \$3.00.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE

MERCIER ET EPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

P. A. ALLARD,

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,

Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,

MONTRÉAL.

ANNONCES

A. A. FORGET

AVOCAT

DANVILLE, P. Q.

ARISTIDE CHAMPAGNE,

MÉDECIN,

ST. ANICET.

L. M. BRUNET

MÉDECIN

SALABERRY DE VALLEYFIELD

P. Q.

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MEDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français Assurance Royale,

MONTREAL.

EMERY PERRIN,

DE T. & E. PENNIN,

MARCHANDS,

HULL, PROVINCE DE QUEBEC.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

THEODORE SAUVAGEAU

MARCHAND A COMMISSION

58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,

MONTREAL.

P. ACHILLE BOURGET

EPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

F. X. LEFEBVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre

LAPRAIRIE.

N. L. DESAULNIER & DENIS

MARCHANDS EPICIERS.

VINS, LIQUEURS, VAISSELLE

à des prix très modérés,

RUE BADEAUX, TROIS-RIVIÈRES.